

*Carnet d'une voyageuse*  
*nicole pencioelli*



**SUR LES BORDS DU NIGER**

## PLAN

Bamako

Sur la route : Ségou

Visite de Ségou Koura

Promenade dans Ségou

Djenné, l'envoûtante

Le Niger, la pinasse

Tombouctou

Frank, le chauffeur, nous parle un soir...

Mopti, Sévaré

Voyage au pays Dogon, Endé

Sévaré-Ségou en car

Bagidala, le centre

Construction d'une route en banco

Le Sobogo

Farako, le village de potières

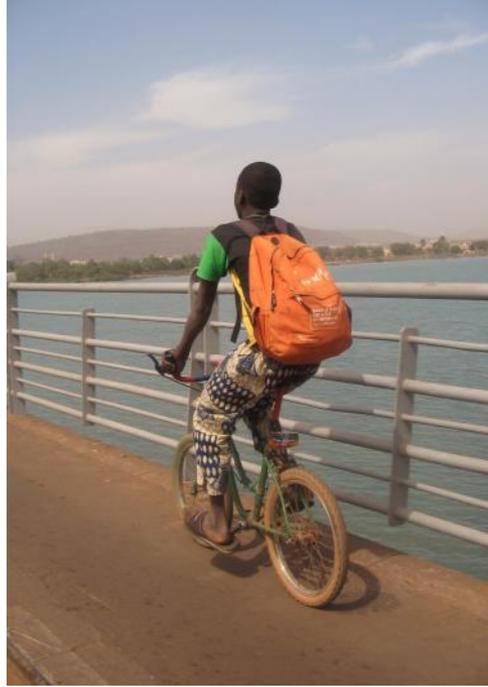
Sculpture etalebasses cassées

Sénégalaise et petite visite

Derniers jours : musique , chat, lézard et compagnie

Bamako - Madou au vieux marché

Impressions de retour



Sur le Niger  
Bamako le matin

## LE MALI

12 ethnies et plus sur 14 millions de km<sup>2</sup> : Bambara, Bobo, Bozo, Diaoula, Dogon, Malinké, Maure, Mossi, Peul, Sarakollé, Songhai, Touareg, Toucouleur.

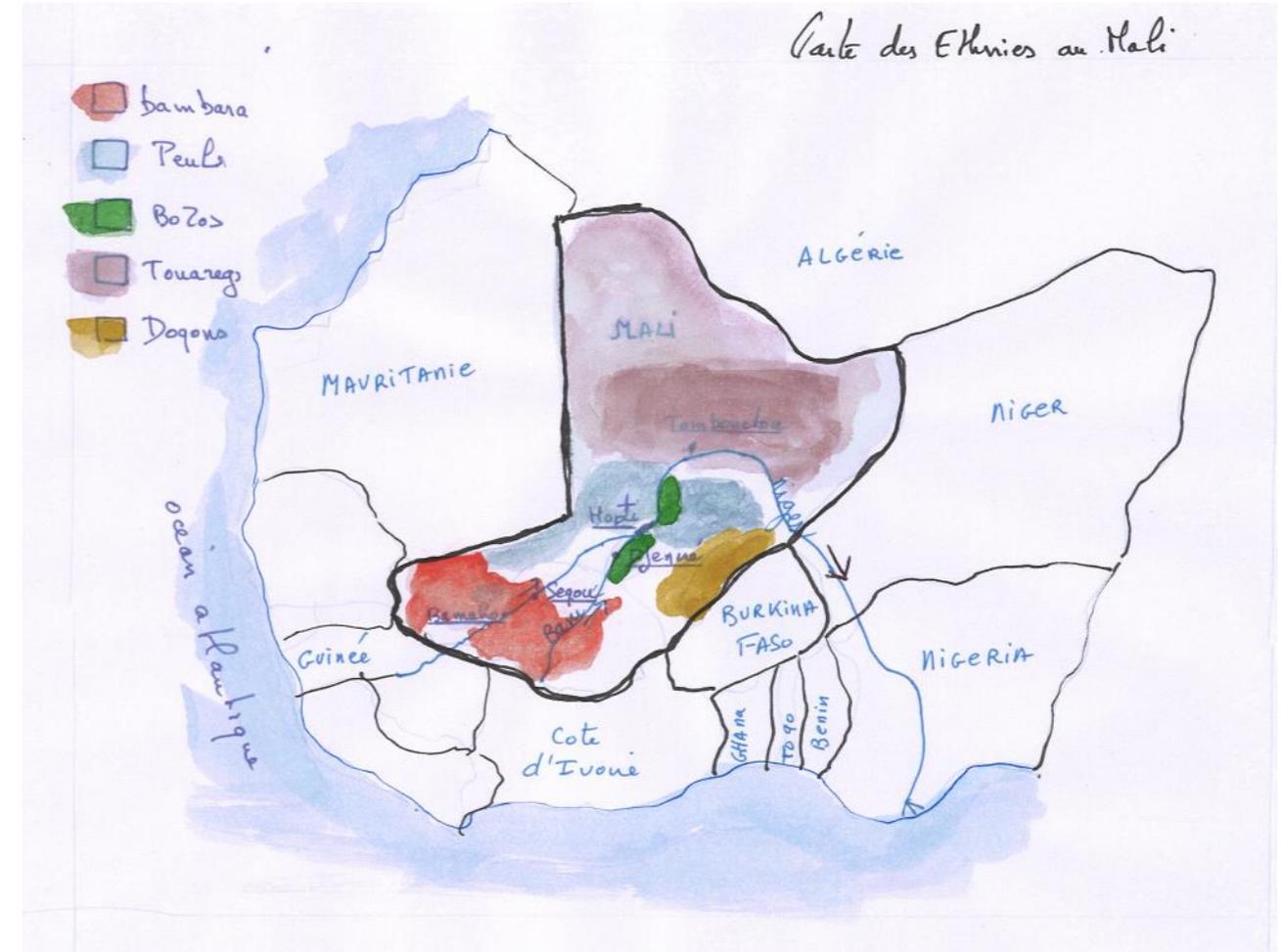
Chaque ethnie possède sa langue, mais la langue officielle est le français.

LE NORD du pays, plat, ouvert sur toute sa largeur, a été de tous les temps un grand couloir ininterrompu de pénétrations, de razzias.

Les populations du nord étant attirées par les richesses du sud, l'or, les esclaves...

## Le NIGER

Prend sa source en Guinée dans les monts du Fouta-Djalon. Il fait une longue boucle dans les sables vers le nord avant de se jeter dans l'océan. Il est navigable dans toute la boucle, mais son embouchure est barrée par des chutes qui empêchent la pénétration par la mer.



Petite carte des ethnies rencontrées en descendant le fleuve de Bamako à Tombouctou

## Bamako

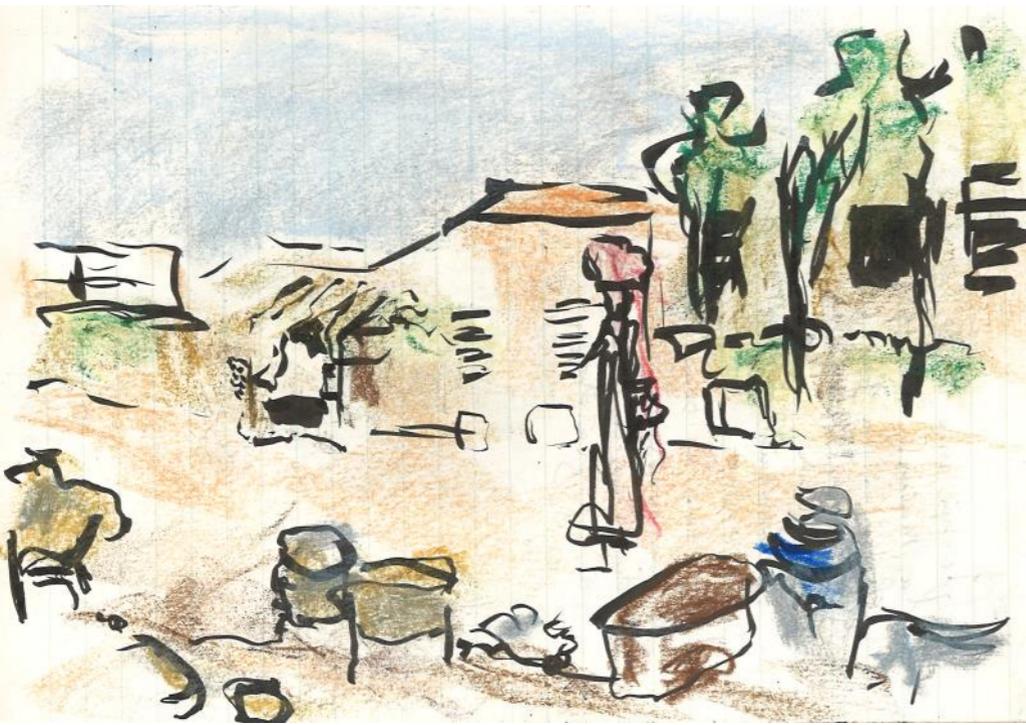
### La rue

Un ailleurs de lumière, de sons doux, de rythmes : femmes, animaux en liberté, enfants rentrant de l'école.

Voitures et deux roues au ralenti, circulant entre les trous de la chaussée en terre battue.

Poussière, douceur.

Loin, loin... Calme de la rue, calme intérieur, début du voyage...



### La maison de la famille Simara

A l'intérieur, les filles se font faire des tresses, elles sont allées chercher la coiffeuse et des extensions de cheveux : les visages en ressortent transformés. Les sœurs de Seiba nous font essayer leurs boubous, photos, complicité de femmes...

Je profite de cette pose pour regarder la lumière qui décline et le soir qui arrive.

7



8

Dans la remise, le bouc qui fait partie de la maison se manifeste. C'est bientôt l'heure de le sortir, à la fraîche. Une vie dorée pour un bouc blanc, brossé, promené, choyé.

Je suis assise devant la porte de la maison, vers 17 heures, le jour tombe. Il fait un peu gris, les ombres recouvrent doucement la maison. Tout d'un coup le manguier devient noir comme la voiture : il fait nuit.



Une vie dorée pour un bouc blanc, brossé, promené, choyé.

## Sur la route de Bamako à Ségou

Je découvre la brousse des gammes de jaunes et d'ocre à l'infini. Les ombres, les nuances : c'est l'uniformité de la couleur.

Des champs, des plantations d'arbres de karité ; la terre est sèche, durcie ou pulvérulente. Il y a de l'air, par moment même, du vent.



Cour d'une maison. Au centre, un arbre à karité au feuillage très vert et à l'ombre épaisse.



Le vent soulève la poussière qui recouvre tout : les gens, les arbres, les maisons.

Dans les villages, beaucoup de monde partout. Quand nous nous arrêtons, les enfants sont là, nombreux.

## L'arbre à karité : une providence

Le karité est un arbre qui pousse à l'état sauvage, mais il est aussi cultivé. Les champs s'étendent tout au long de la route vers Ségou. C'est un arbre protégé : sa destruction, pour la construction ou le bois de chauffage, est interdite.

### La récolte

Les noix récoltées sont entreposées dans le four en banco. Lors de l'extraction, le feu est entretenu sous le four : le liquide jaune chaud s'écoule sur le côté. Il durcit en se refroidissant.

Le karité sert un peu à tout : cosmétique pour la peau, pour les cheveux, mais aussi pour la cuisine. C'est même aussi un enduit de protection des maisons contre la pluie.

Toutes ces préparations sont réalisées par les femmes et sont leur domaine réservé.

Four en banco contenant la récolte de noix



## Vente de boules de karité sur le marché de Djenné



Le beurre de karité est une matière grasse, solide, de couleur jaune crème.

## Préparation artisanale : vérification de la qualité du karité

Pour vérifier la qualité du karité, les femmes le font fondre : il devient alors limpide et clair donc d'une grande qualité. Elles ajoutent quelques grains d'encens et le font bouillir 5 à 10 mn environ. Puis, elles retirent du feu le beurre de karité fondu, jettent de la glace dans la bassine et le battent longuement. Le liquide s'épaissit comme du beurre et blanchit. Au final, on peut ajouter un peu d'essence de citronnelle.





## Ségou la douce



Poteries empilées

Ségou fut au 18ème siècle le coeur du puissant royaume Bambara, conquise par les Toucouleurs, puis occupée par les Français en 1891. C'est une ville au passé colonial encore présent dans l'architecture des maisons, mairie, le tracé de la ville.

Activités au bord du fleuve : lessive, vaisselle, toilette...



## Le marché de Ségou



Calebasses peintes



Gomme arabique



Et flânerie à l'auberge

# Ségou Koura visite du vieux Ségou



A l'entrée du vieux village, on découvre la maison de la famille Ba .

La façade d'entrée est en banco rouge comme presque tout le village : elle a été restaurée récemment.



C'est une maison traditionnelle avec une grande cour intérieure.

Dans le vestibule, le plafond est en troncs de palmier. Autrefois, on y introduisait les étrangers, c'est là aussi où se faisait la quarantaine des morts. La cour spacieuse comprend plusieurs bâtiments et un grenier, chaque bâtiment correspondait autrefois à la maison d'une épouse.

Les poulets et les moutons sont là au milieu.

Au fond, Me Ba est installée devant sa maison et file le coton ; elle fabrique des tissus indigo.

Elle tisse elle-même. Le coton brut est égrené, cardé (passage entre deux râteaux une dizaine de fois pour mettre les fibres de coton dans le même sens), puis filé, tissé et teint en bleu.

A l'intérieur de la maison, un mur curieusement ajouré, permettant la circulation de l'air, sépare la chambre de la pièce à vivre. Il est malheureusement très encombré d'objets.



Dans la cour, le grenier traditionnel, surélevé, est fermé à clé. A l'intérieur deux parties : devant pour le mil et derrière un muret qui cache et isole les provisions et objets de valeur de la famille, en les rendant difficilement accessibles.

Dans l'architecture traditionnelle, les bâtons de bois qui sortent des murs servent à grimper, à la saison humide, pour la réfection du banco. Ici, le revêtement a été refait en ciment et les bâtons de bois remplacés par des tiges métalliques. L'ensemble est harmonieux et le changement de matériaux ne modifie pas la cohérence de l'ensemble.



La vieille Mosquée en banco et bois



La mosquée restaurée en ciment et métal

Après avoir salué la famille Ba , nous partons vers Ségou. La mairie de Ségou, de style art nouveau, est un bâtiment imposant. Nous retrouvons l'architecture de village que nous venons de voir dans la vieille ville et qui a été intégrée à ce grand bâtiment en dur. Construit à l'époque coloniale, il n'est pas considéré aujourd'hui comme appartenant à l'architecture malienne, mais déclassé en "architecture coloniale". Pourtant, par son intégration à l'architecture du pays, son apparence est originale et fait partie de l'architecture du Mali. Il est en parfait état. Les fenêtres, les piliers, comme l'intérieur, tout a été préservé par le temps. La salle des mariages contient les meubles d'origine : tables, chaises... Seule, au mur, la photo du président Amadou Toumani Touré nous ramène au présent.



La forme des fenêtres rappelle le mur de séparation dans la maison de la famille Ba



## Rencontre dans Ségou...

Jeudi, rencontre d'un « Togolais » alors que je dessine à l'ombre assise sur le parapet au bord du fleuve Niger. Il m'accoste, c'est un Touareg originaire de la région de Tombouctou, à 80 km au nord. Il habite au Togo où il a une femme et trois enfants et possède une ferme, La vie y est beaucoup moins chère qu'au Mali. Il travaille au monastère des Bénédictines où il a planté 35 000 arbres. En échange, les religieuses lui ont offert un voyage en Europe. Il me parle longuement des Touaregs, de l'Algérie, de Kadhafi qui, d'après lui, monte les Touaregs contre le pays. Il est devenu catholique après avoir été musulman.

Il me parle de la France, de la cathédrale d'Évry, de la Loire, du TGV, du métro. Il me raconte qu'à Paris, les Africains n'aiment pas les autres Africains. Lui à Paris, il s'habillait toujours en boubou. Un jour même, alors qu'il portait sa valise sur la tête pour aller à la gare des Africains l'ont interpellé : « ce n'est pas comme ça que l'on porte une valise, elle a des roulettes pour la pousser par terre. Il leur a répondu : « je la porte comme je veux, tu n'as rien à me dire. moi, c'est des blancs qui m'ont invité ici ! C'est pas comme toi qui ramasse les poubelles ici pour nourrir toute ta famille ! ».

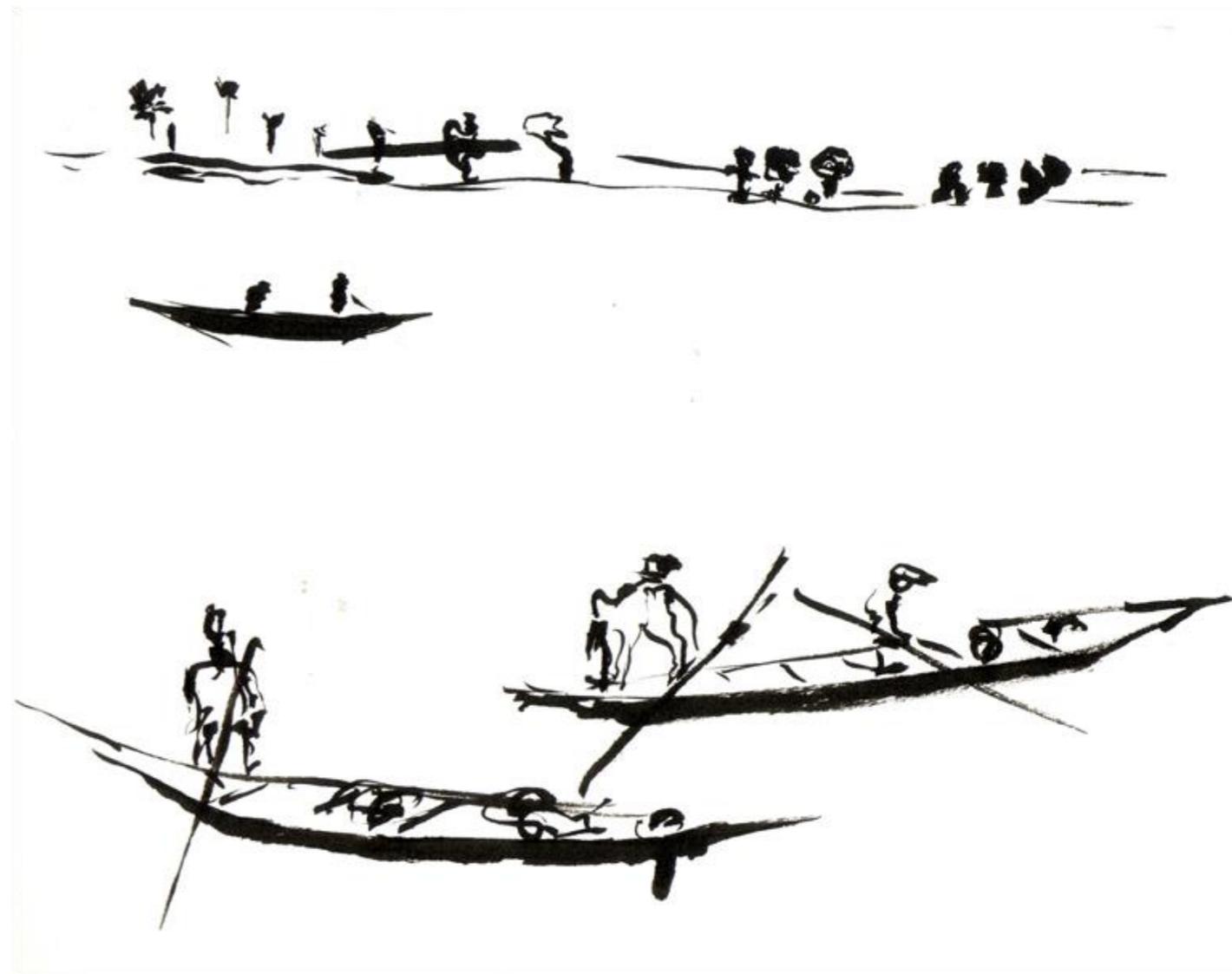
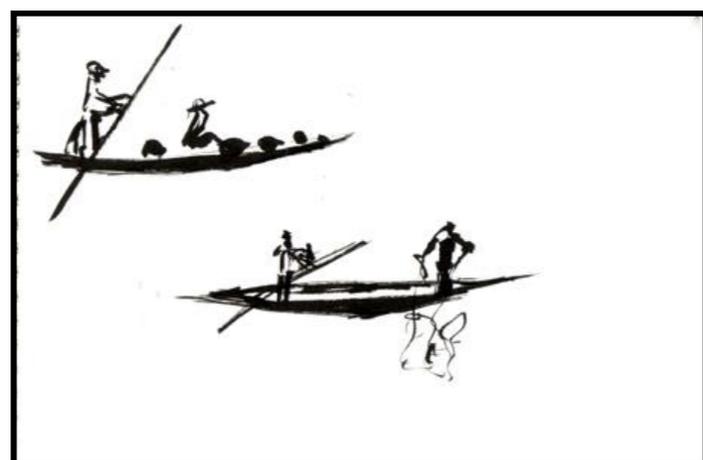
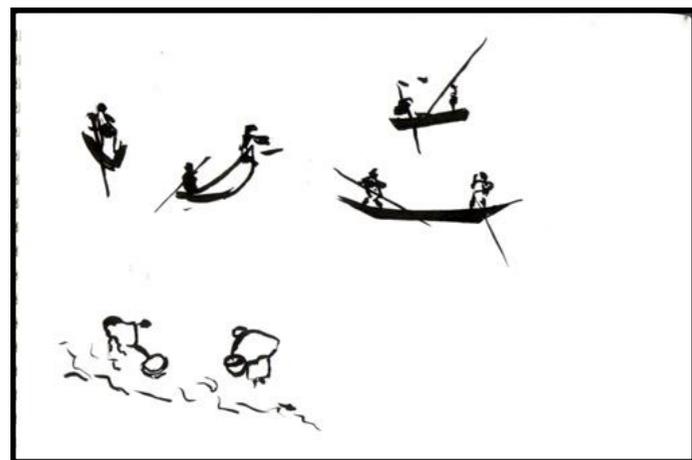
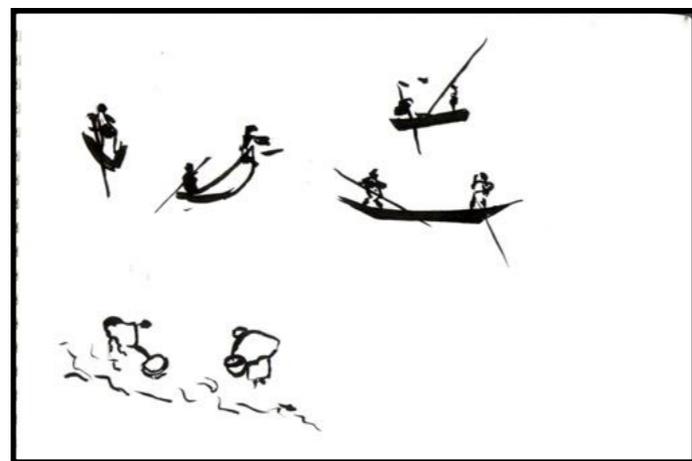
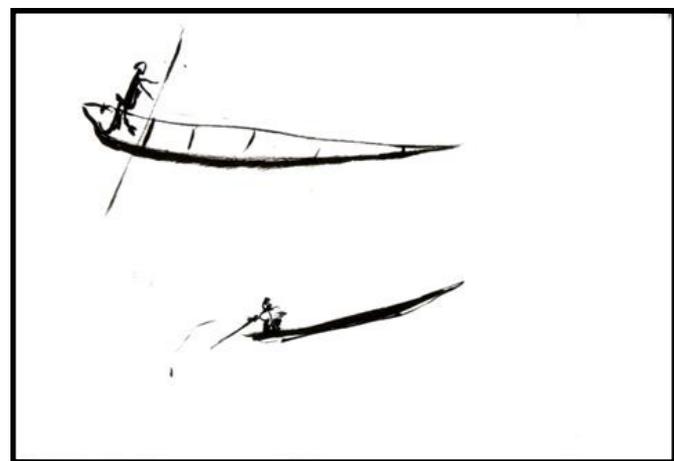
Il parle aussi des Kabyles, hommes fiers, pas racistes et me dit aussi qu'il fait plusieurs métiers : il soigne avec de l'argile, même les cancers, et cultive lui-même ses plantes médicinales et fait des essais sur les gens ! Il soigne même la stérilité. « Comment ? » Lui dis-je, curieuse... « Avec des plantes, ça marche ? Oui » me répond-il, affirmatif. « Et même aussi, quand les filles ont 25 ans et n'ont pas leurs règles, ça les fait revenir ».

Il dit aussi faire de la radiesthésie avec un pendule. Étonnée, je lui demande où il l'a apprise. « En Mauritanie avec un vieux » : me répond-il. Il fait aussi de la divination. « En France aussi vous avez ça » : ajoute-t-il. Or, comme je ne réponds pas, il ajoute : « la sorcellerie » Plus aujourd'hui, plus aujourd'hui... Il me propose de venir me voir à mon hôtel. Je lui dis alors que je ne suis pas seule...

A bientôt au bord du fleuve, à bientôt.  
22



Bozos pêche et cabotage sur le Niger, près de Ségou



## Le port de Ségou

Embarquement le matin, vers 7 heures, pour le village Bozo que l'on aperçoit en face, au loin, sur l'autre rive du Niger.  
Quelle lumière !

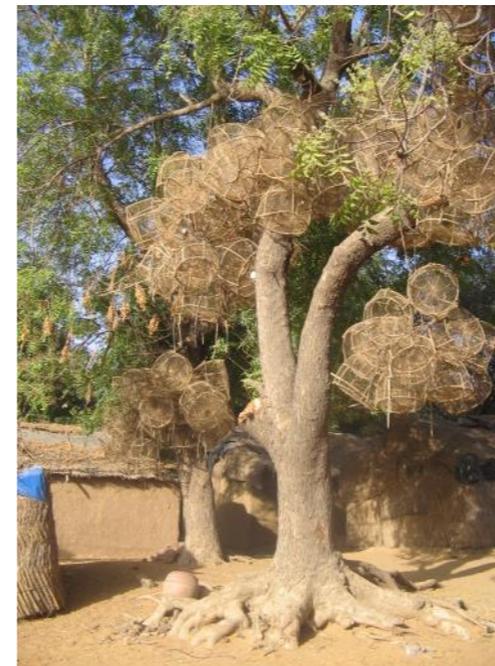


25

## Un village de pêcheurs Bozo



Pinasses devant le village



Masses aux sommets arrondis,  
suspendues dans les arbres

26



Les enfants jouent dans le village

### Les BOZOS

Les BOZOS habitent les bords du fleuve Niger, ce sont des pêcheurs qui passent une grande partie de leur vie sur leurs pirogues. Ils vivent de la pêche et du transport sur le fleuve. Semi-nomades : les Bozos déplacent ainsi leurs habitations le long du fleuve.

Cette ethnie est très ancienne, contrainte à l'émigration lors de la chute de l'empire du Ghana. Dès cette époque, ce peuple a été relégué à n'être qu'une caste inférieure.

Religieusement, ils sont pour la majorité animistes.

## Les Peuls

Ce sont des nomades, des pasteurs de boeufs. Ils vivent avec leur troupeau et se déplacent avec une grande mobilité au gré des pâturages.

Ils ne sont groupés nulle part. On les trouve donc partout en Afrique de l'ouest. Ils conservent en tous lieux leur individualité, leur langue et leur mode de vie.

Ils sont uniques par leur type physique : de grande taille, élancés, aux traits réguliers, aux chevilles et poignets très fins.



Le berger peul et la transhumance des boeufs

27

Les bêtes sont épuisées par la traversée, le berger fait l'aller retour toute la journée pour regrouper son troupeau de l'autre côté du fleuve. Pendant la traversée, il met ses chaussures sur la tête.



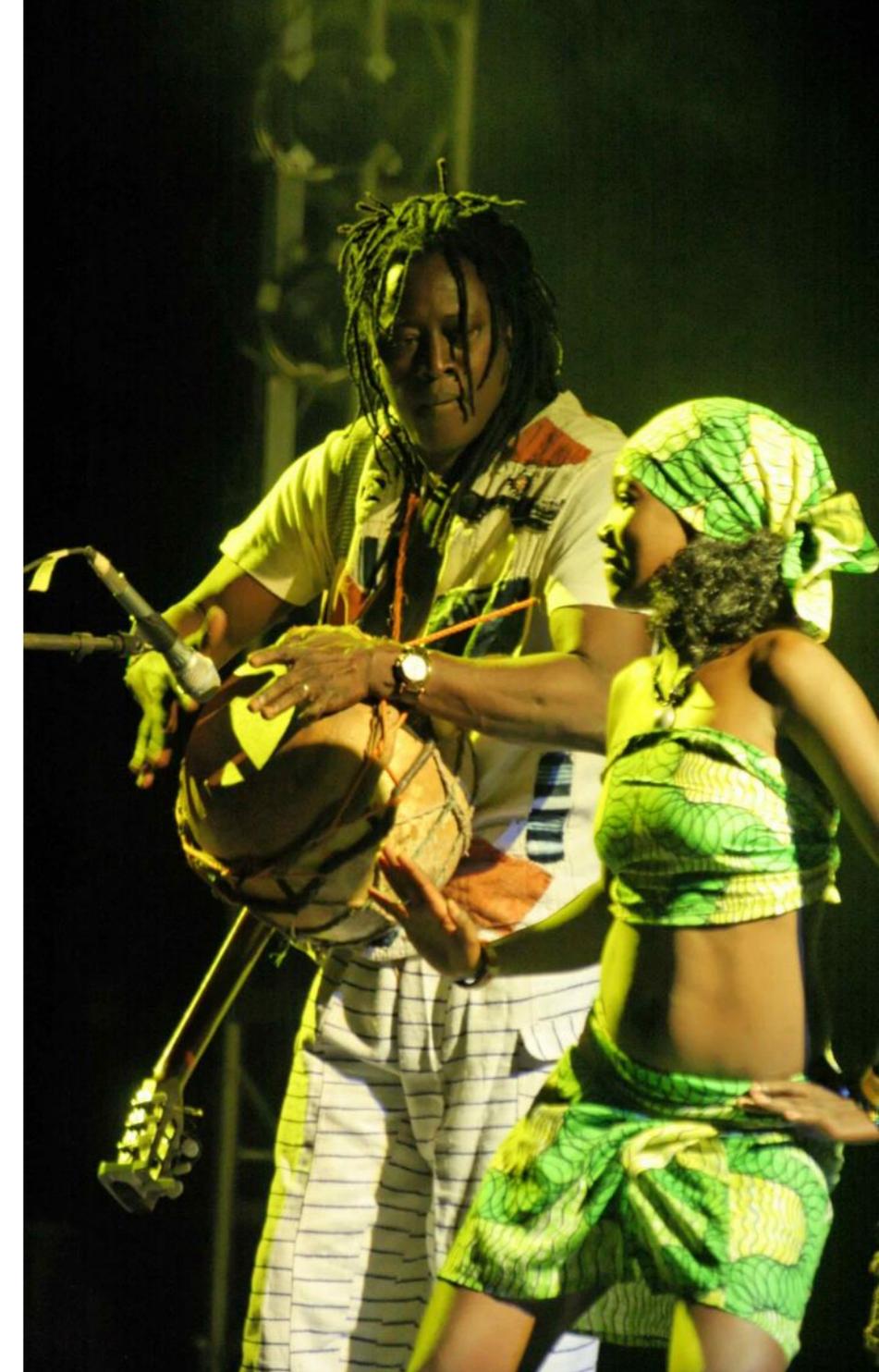
28



Festival de musique sur le fleuve année 2007



Moment fort, mêlés à la foule malienne



## Djenné, l'envoûtante

Le bac vers Djenné



Ville fluviale très ancienne construite sur le Banc.  
Son apogée a eu lieu au 8ème siècle.

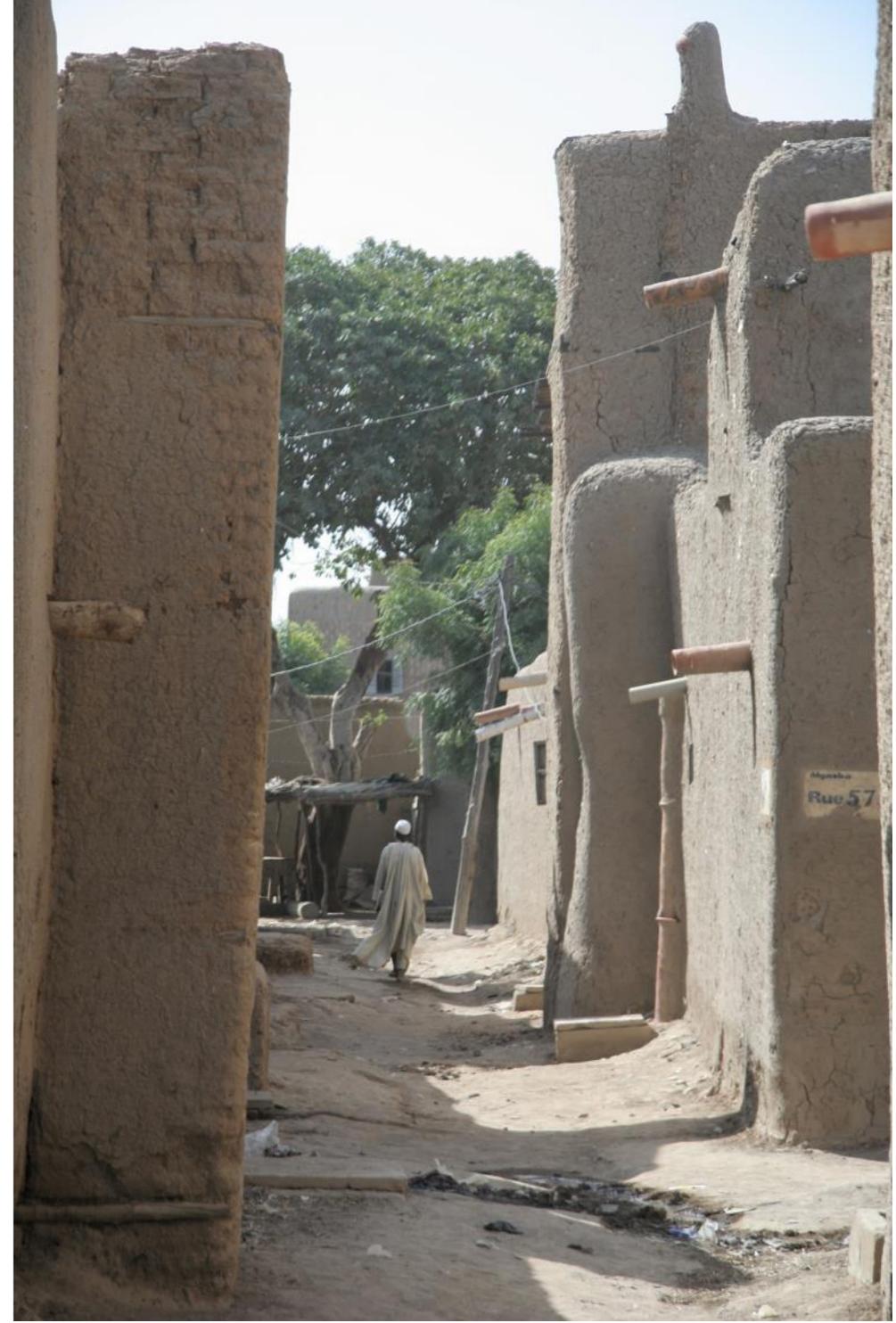
Etape des caravanes drainant les richesses du sud  
vers le nord. Cité de l'or et des esclaves, Djenné a  
été autrefois une florissante ville sainte de l'Islam.

C'est un carrefour entre le nord et le sud. Elle  
possède une tradition artisanale très riche : bi-  
joux, broderies, travail du cuir.

La grande mosquée a été reconstruite, en 1906.  
en banco comme toutes les maisons de la ville.



Le port





Les rues délimitent de grands carrés, les maisons, comportant chacune une seule porte ouvrant sur la rue. On aperçoit l'intérieur des cours dans lesquelles vivent plusieurs familles. Chaque porte ouvre donc sur un univers.



## La descente du NIGER vers Tombouctou



### LE NIGER

Prend sa source en Guinée dans les monts du Fouta-Djalon et fait une longue bouche vers le nord, à travers les sables, avant de se jeter dans l'océan.

Il est navigable dans toute la boucle. Mais son embouchure est barrée par des chutes qui empêchent la pénétration par la mer.

35



Grand trafic sur le fleuve

Nous croisons les pinasses chargées, qui remontent le fleuve et vont vers du sud

36



Premier arrêt sur la route à la demande de la cuisinière pour rechercher ...des boites de conserves ,  
il n'y en a pas; Le capitaine revient avec du bois pour faire la cuisine.

## La longue descente du fleuve

Entre Mopti et Tombouctou, nous tomberons en panne trois fois, c'est la batterie, la ba-tte-rie. Il faudra pour la recharger, puis la changer, accoster dans des villages où les bateaux ne s'arrêtent pas et rester immobilisés.

Les enfants du village, en grappe, essaient de monter timidement sur la pinasse, réclamant interminablement des cadeaux ; certains discutent, Pierre fait des photos et leur montre leur portrait. L'atmosphère pour moi est pesante, le temps s'égraine lentement.

La **ba-tte-rie** revient, le bateau repart, retombe en panne, puis est poussé à la rame sur la rive. Il faut utiliser le moteur hors-bord d'appoint , mais le carburant n'est pas le même et nous n'en avons pas. Plus de trafic sur le fleuve, nous attendons, passe un bateau au milieu du fleuve, nous l'appelons.

Une pinasse chargée de touristes américains et allemands s'approche, ils nous regardent terrorisés. Qu'avons-nous de si effrayant? Nous échangeons de l'essence avec du charbon pour faire du thé.

Solidarité du fleuve.

## LE CHANT DES RAMEURS

Souvent j'ai demandé, entendant la clameur :  
D'où venait l'âpre chant, le doux chant des rameurs.

Un soir, j'ai demandé aux jacassants roseaux

Où allait l'âpre chant, le doux chant des bozos  
Ils m'ont dit que le vent, messenger infidèle,  
Le déposait tout près dans les rides de l'eau,  
Mais que l'eau désirant demeurer toujours belle  
Effaçait chaque instant les replis de sa peau.

J'ai demandé souvent  
Écoutant la clameur  
D'où venait l'âpre chant  
Le doux chant des rameurs.

Ce soir, j'ai demandé aux complaisants roseaux  
Où allait l'âpre chant, le doux chant des bozos.  
Ils m'ont dit que le vent, messenger infidèle,  
Le confiait, plus haut, à un petit oiseau,  
Mais que l'oiseau fuyant d'un furtif coup d'aile  
L'oubliait quelquefois dans le ciel indigo.

Depuis ce soir, j'ai su, écoutant la clameur,  
D'où venait l'âpre chant, le doux chant des rameurs.

DIOP - BIRAGO



Il est 5 h, le jour se lève - magique. A travers les huttes de roseaux,  
on voit les feux de bois allumés. Un poème me revient.....



### Les portes des maisons

Le maître de céans avait seul le droit d'utiliser l'anneau en métal sur sa porte en tapant trois fois il signalait sa présence.

Tombouctou : littéralement : le puits de Bouctou

À l'origine, la ville s'est construite autour d'un puits : le puits d'une femme, Bouctou qui se trouvait sur la route des caravanes.

Étape obligée pour ceux qui voyageaient depuis longtemps dans le désert.

Centre culturel de l'Islam. On y conserve de nombreux manuscrits très anciens.



### TOMBOUCTOU : une ville posée sur l'infini du sable



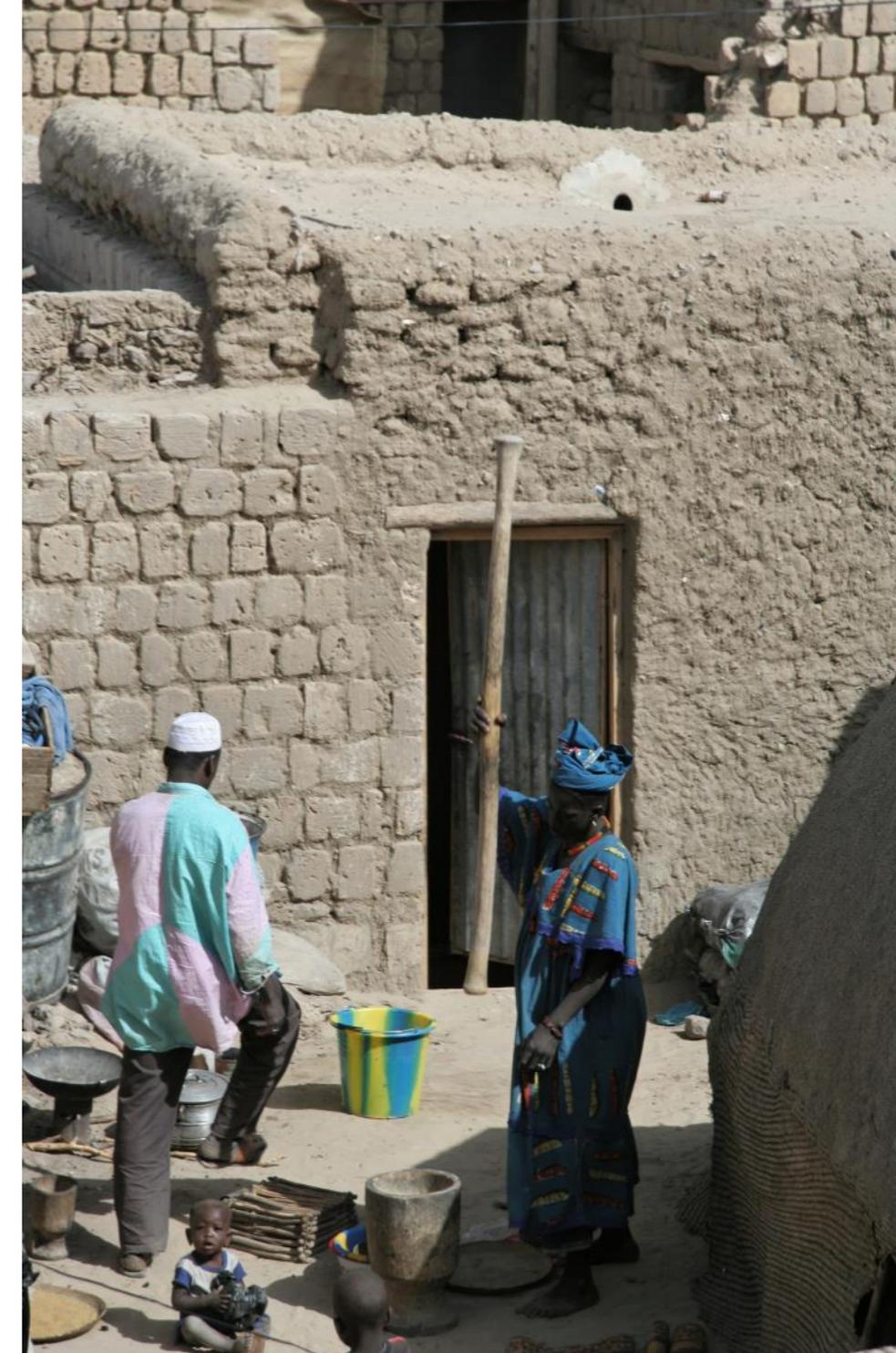
Les **TOUAREGS** sont les maîtres du désert dans la région saharienne.

Les hommes cachent leur visage dans un chèche, tissu bleu teint à l'indigo qui déteint sur leur peau.



43

44 Vie moderne et tradition se côtoient étroitement dans la rue.



## Le jardin de Kay à Sévaré

Jeudi, je suis restée à l'auberge, dans le jardin de Kay et d'Amadou :

écriture, dessin, lecture, sieste, rêveries...

Seule, assise au milieu de la cour, une jeune servante prépare le thé sur un petit brasero.

Amadou joue du balafon et chante en dogon devant la porte de la Maison des Arts.



Franck, le chauffeur, nous parle un soir à l'hôtel...

Je suis musulman.

Un bon musulman croit en Dieu, en un seul Dieu.

Mais, j'ai aussi sur moi... Il penche alors la tête sur le côté. Puis se lève sort de sa ceinture une première lanière avec un renflement à trois niveaux, puis une autre lanière avec cinq ficelles. Chaque ficelle possède une fonction : le protéger, mais protéger aussi les passagers qu'il transporte dans sa voiture.

Il a aussi dans sa poche droite deux amulettes rectangulaires : deux petits triangles recouverts de ficelle. Peut-être des petits sachets, pour le protéger aussi.

Enfin dans l'autre poche, un caillou noir, il le porte à la bouche. En français, il ne sait pas comment ça s'appelle... un arbre.. une poudre...".

Je devine là de la gomme arabique, toujours pour le protéger.

Franck, le chauffeur nous parle  
le soir à l'hôtel  
Je suis musulman  
Un bon musulman croit en Dieu  
un seul dieu.  
Mais j'ai aussi sur moi,  
il penche la tête sur le côté, puis  
Franck se lève sort de sa ceinture une  
première lanière avec un renfle-  
ment à trois niveaux pour le  
protéger.  
puis une autre lanière, d'un côté



Chaque ficelle a une fonction en  
gros, le protéger, protéger les  
passagers qu'il transporte dans  
sa voiture.

Il a aussi dans sa poche droite  
deux amulettes rectangulaires,  
deux petits triangles 2 cm x 2  
et 3 cm x 2 environ recouverts de  
ficelle



Peut-être des petits sachets, pour le protéger  
aussi. Enfin un caillou noir,  
il le porte à la bouche,

## Un taxi pour Mopti

Départ de Sévaré vers 7 h pour éviter la chaleur. Nous devons aller chercher à pied le taxi collectif à Sévaré, à deux km.

Roubacar 15 ans est arrivé sur son trente et un, avec une longue chemise, bleu profond, assortie de broderies dorées. Il tient à la main un grand bâton et a beaucoup d'allure, visiblement heureux de m'accompagner.

Dans la rue, le jour se lève ; il fait encore frais ; la route, devant la maison des arts, est très large ; la lumière est très belle ; la poussière ne s'est pas encore levée.

Nous partons d'un même pas, j'éprouve un grand plaisir à marcher avec lui sur le bas coté de la route. Très vite la conversation s'engage. Hier soir, il ne parlait pas, par timidité. quand Kay lui a demandé s'il voulait m'accompagner. Je découvre qu'il parle bien français, qu'il est ouvert. Nous arrivons très vite au taxi. Le départ pour Mopti se fait facilement. Nous sommes tous les deux à l'avant avec le chauffeur.

Le conducteur de la voiture ne passera que les deux premières vitesses. Je suis au dessus de la boîte de vitesse qui est à découvert. Je la remarque tout particulièrement car une douce odeur de pot d'échappement me vient dans la figure alors que je vois défiler la chaussée sous mes pieds.

## Mopti une ville sortie du moyen-âge



## Mopti, ballade le long du fleuve

**Le retour de Mopti** se fera moins facilement. Nous montons dans une fourgonnette délabrée et chargée... chargée, avec beaucoup de bagages sur le toit. Le taxi ne démarre pas, il veut toujours entasser plus de monde. La scène est merveilleuse, il faudrait pouvoir croquer les personnages, combien sont-ils 18, 19 ?

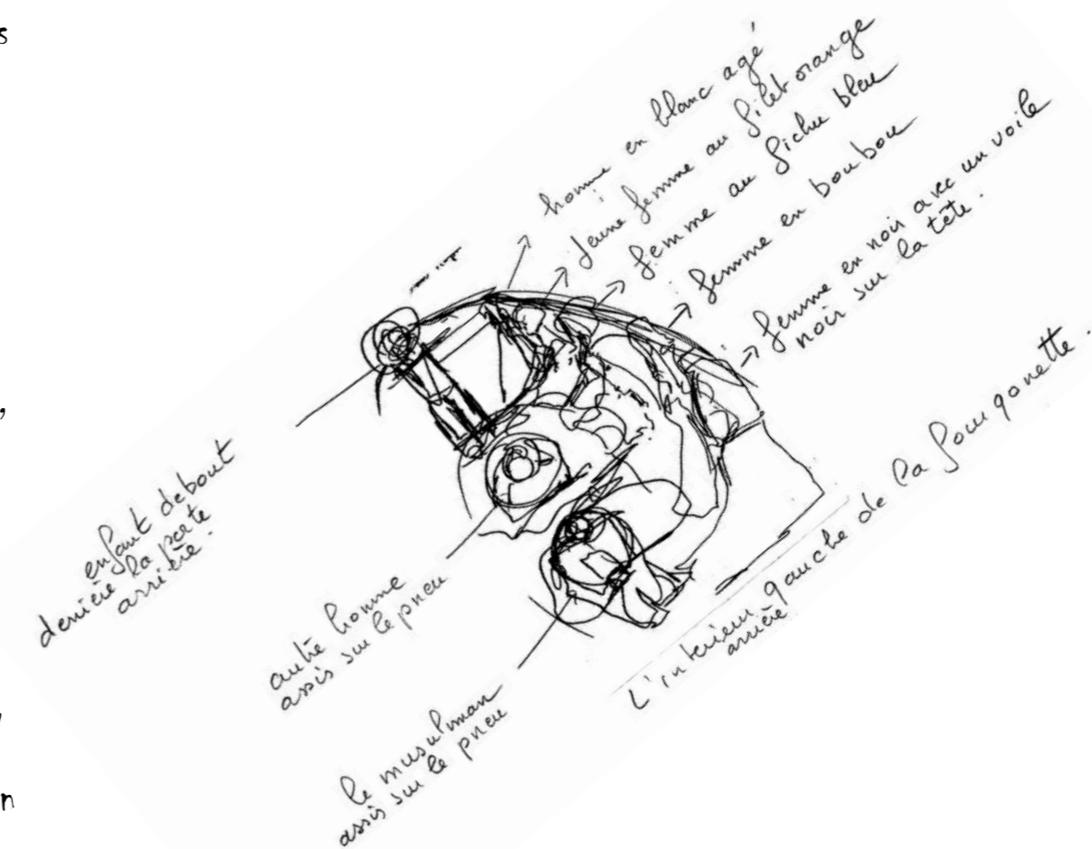
Au fond à droite, un homme en blanc, âgé, avec un très beau visage et un petit bouc blanc se tient immobile. A sa droite quatre femmes ; la première portant un filet orange sur le tête, jeune, les cheveux relevés sur l'arrière ; puis une autre femme au fichu bleu, transparent, en portant, par superposition, un autre rose en dessous ; une troisième en boubou ; à l'extrême droite une femme entièrement en noir avec un voile sur la tête qui cache son visage. Elle reste à distance de ses voisins et voisine mais, très vite, elle se retrouve serrée contre tout le monde ;

Monte une femme avec deux enfants qui s'assoit à côté de la dame en noir et enlève l'enfant attaché dans son dos, le pose sans façon sur la dame en noir, puis le reprend avec autorité sur ses genoux. Un gros et bel enfant. La petite fille qui l'accompagne a une tache blanche sur le visage qui descend jusqu'à son menton. Cette tache englobe curieusement une mèche de cheveux blancs aussi. Son nez est plein de croûtes jaunes qui brillent et descendent jusqu'à la bouche. La maman fait asseoir la petite fille devant elle, qui se trouve alors trop loin de sa mère, probablement, et se met à pleurer en silence.

la voiture continue ainsi à se remplir. Un homme en bleu, âgé lui aussi, se trouve sur ma droite. Bientôt, naturellement, il sera collé contre moi ; à gauche je ne peux pas voir le visage des personnes qui sont assises. Sur les pneus viennent s'asseoir successivement, le musulman portant une tunique marron - beige, puis un autre homme. Il est enfin temps de partir ! Le chauffeur démarre, mais l'enfant debout derrière la porte arrière l'appelle soudain, encore une personne qui monte

Cette fois-ci la voiture démarre, on est tellement coincé les uns contre les autres que l'on attend en silence sans regarder par les fenêtres.

Mais voilà que la voiture s'arrête. Le conducteur regarde la jauge à essence et la montre du doigt, l'accusant avec véhémence. Elle n'est pas sur zéro et, pourtant, il n'y a plus d'essence dans le réservoir. Le temps de trouver le bidon de réserve sous la voiture et, hop ! la voiture redémarre. Soulagement, il commençait à faire très chaud sous le soleil de midi. Je rafraîchis mon visage de l'eau de la bouteille. L'air s'infiltrait à nouveau par les fenêtres. Nous arrivons à Sévaré : le voyage se termine bien.



L'intérieur du taxi sur ma droite